

Roman lauréat

des

Prix de littérature

A. H. Tammsaare

2023

et

Prix de littérature

de la Fondation estonienne pour la culture

2022

Mehis HEINSAAR

**La
FORÊT
DES OUBLIÉS**

Roman

*traduit de l'estonien
par Antoine Chalvin*

La Forêt des oubliés © Éditions Borealia 2026
Traduction de l'estonien © Antoine Chalvin 2026
Kadunud hõim © Mehis Heinsaar 2022
Édition originale - Menu Kirjastus 2022
ISBN 978-2-487832-26-8
ISSN 2553-1433



*« Ne regarde pas »,
souffla au philosophe
une voix intérieure.
Il ne put retenir sa curiosité
et regarda.**

N. Gogol, Vij

Il est des mystères dont le déploiement et la nature sont si obscurs, si incompréhensibles, qu'ils peuvent plonger celui qui les découvre dans la perplexité la plus totale, voire dans l'incrédulité. Ils se transmettent par l'influx nerveux et les rêves, grandissent et mûrissent de génération en génération, capturant quelque chose de la bonté ou de la méchanceté de chaque nouvelle vie humaine, de sa souffrance comme de ses moments de grâce. De temps à autre, ils manifestent leur présence sous la forme d'une humeur étrange, d'un amour, d'une mélodie, avant de disparaître et de se cacher de nouveau. Leurs graines se nourrissent de millions de sentiments, de vérités et de mensonges, transformant et perfectionnant, par le sang, les procréations et les naissances, leur forme présente et future. Désirs refoulés, péchés enfouis, énigmes, questions lancées à Dieu et restées sans réponse, peur des démons : tout est pour elles un terreau. Pendant des millénaires, ces secrets passent d'un individu à l'autre, jusqu'au jour où l'un d'eux se met à germer au fond d'un être humain et déploie ses pousses à la lumière du jour.



d'un regard chaleureux, et même un peu ému, comme si c'étaient là les dernières heures que je passais dans cette ville.

Après le café, je commandai une carafe de vin blanc.

Mon esprit fut aussitôt rempli d'une assurance tranquille. « Aie confiance en toi, mon vieux ! m'encourageai-je. Dans un mois au plus tard, tu seras de retour avec tout un tas de notes et de photos des endroits les plus secrets du Soomaa. » Sur la base de cette documentation future, je me voyais déjà rédiger un article scientifique, qui me permettrait peut-être d'obtenir un poste d'assistant de recherche, et même, qui sait, de recevoir un prix...

Enthousiasmé par ces pensées, je marchai un moment dans les rues par cette belle soirée d'été, avant d'arriver enfin chez moi. Recru de fatigue, je sombrai dans le sommeil. Cela faisait bien longtemps que je ne m'étais pas endormi avec un tel sentiment de bonheur.

Le matin du premier août, je me mis en route. Je pris d'abord un bus pour Viljandi, d'où un second bus partit trois heures plus tard pour Kõpu. Je descendis à Puiatu et dus parcourir encore cinq kilomètres à pied jusqu'à Tohvri, ce qui, avec mes lourdes charges, s'avéra une entreprise assez pénible, de sorte que je n'arrivai qu'à la tombée de la nuit. Je posai mes sacs à l'entrée du village et, fatigué, observai les environs.

Tohvri était un village étrange, qui semblait consister en une seule et unique rue. De part et d'autre de celle-ci se dressaient deux maisons de briques rouges à un étage, puis quelques fermes réparties des deux côtés de ces grandes maisons. La vie dans ce village semblait en quelque sorte languide et repliée sur elle-même. Un homme était allongé près du fossé qui bordait la route et regardait, la bouche ouverte, les gros cumulus qui défilaient au-dessus de sa tête. Les chèvres et les poules indolentes qui déambulaient sur la chaussée de gravier n'avaient absolument pas peur de moi. Quand je m'arrêtai un instant avec mes bagages, l'une des volailles donna un coup de bec sur le bout de ma chaussure. Même les chiens restaient couchés, immobiles, sur le bord de la route, sans se donner la peine d'aboyer. À la fenêtre de l'étage d'une des maisons rouges, une grosse femme somnolait tel un chat paresseux, les bras croisés sous le menton, un œil fermé, l'autre ouvert, comme si elle montait la



garde tout en dormant, au cas où il arriverait quelque chose. Et il arriva effectivement quelque chose ! Au moment où je passai sous sa fenêtre, son autre œil s'ouvrit et, avec une concentration silencieuse, elle me suivit du regard pour voir où j'allais.

Laissant derrière moi les bâtisses rouges, j'arrivai devant les maisons basses. Dans la cour située à ma droite, un homme malingre et une petite vieille regardaient leur chat noir mâchouiller un campagnol qu'il venait de capturer. Je frappai au portillon du jardin et entrai. Après les avoir salués et fait l'éloge de leur chat, je parlai un peu de la pluie et du beau temps et fis quelques compliments sur le village. Puis je leur demandai s'il était possible de camper dans leur jardin.

« Bien sûr qu'c'est possib', pourquoi qu'ça l'serait pas ? répondit la femme en me regardant d'un air dubitatif. Mais qu'est-ce que c'est-y donc qui t'amène par ici ? T'es un randonneur, c'est ça ?

— Oui, je suis un randonneur, mais j'ai aussi d'autres petites choses à faire.

Quand je commençai à leur parler de mes projets, à savoir que j'étais un collecteur de folklore et que j'aimerais beaucoup entendre des histoires et des chants de l'ancien temps, la vieille devint très réticente.

« Oh là là, mais qu'est-ce que tu m'chantes là ! J'connais rien à tout ça, moi ! Et si tu veux tout savoir, j'ai pas beaucoup d'place dans ma cour, alors tu f'rais mieux d'chercher un aut' endroit pour passer la nuit. Derrière l'village, dans la noue, il y a plein d'place, tu peux planter ta tente là-bas. Bon, c'est pas tout ça...

J'ai encore la chèvre à traire et l'foin à couper pour la génisse, alors j'ai pas trop l'temps de t'parler. Ruudi, viens, on rentre ! Le minou, viens toi aussi ! »

Et ils disparurent dans la maison avec leur chat.

J'étais très surpris par ce soudain changement d'humeur, car je n'avais rien fait de mal ni rien dit d'impoli. Je repartis dans la rue et retournai aux maisons en briques rouges, jusqu'à la fenêtre par laquelle la grosse femme avec un œil fermé m'avait regardé. Mais lorsque, après l'avoir saluée de loin, je voulus lui adresser la parole, elle monta le son de la radio à côté d'elle et fit semblant de ne pas me voir. Elle ne répondit pas à mes appels ni à mes salutations.

Je restai debout au milieu du village, pas plus avancé qu'à mon arrivée. Ne sachant que faire, j'allai chercher mon matériel de randonnée et m'assis sur mon sac à dos au bord de la chaussée. Heureusement, la soirée était chaude. Une brise légère soufflait, depuis les bords du fossé me parvenait le stridulement régulier des criquets, et plus loin, dans la prairie qui longeait la rivière, un râle des genêts entamait son chant monotone. J'envisageais déjà de sortir du village pour chercher un endroit où planter ma tente, lorsque je vis un homme marcher vers moi depuis la rivière. Il tenait dans une main une canne à pêche et dans l'autre un sac en plastique sale où s'agitaient des poissons. Je le saluai poliment et voulus engager la conversation.

« Bonjour ! » me répondit d'abord le vieil homme en souriant, mais quand il vit que j'étais un étranger, il fronça les sourcils. « Mais tu es qui, toi ? Je ne t'ai

jamais vu par ici. Tu viens voir quelqu'un de ta famille qui est mort ?

— Non, non, personne n'est mort. C'est la première fois que je viens ici et je cherche un logement pour la nuit. Je peux payer s'il le faut.

— Tu n'as pas de famille ici et tu cherches un logement ? Hé-hé, tu n'as vraiment pas de chance. Parce qu'ici personne n'héberge les étrangers, et tes petites pièces de monnaie ne te serviront à rien à la tombée de la nuit. Mais si tu as quelque chose de plus fort à proposer, alors on peut y réfléchir. »

Cette fois, la chance était de mon côté, car la veille, avant de quitter la ville, j'avais acheté un litre de whisky écossais, pour conjurer l'ennui, me réchauffer pendant les soirées froides et me reconforter si je tombais à l'eau. Il s'avérait maintenant qu'il pouvait servir à des fins plus utiles encore. Quand j'extirpai de mon sac la bouteille dont l'étiquette était ornée d'un cerf, les yeux de l'homme se mirent à pétiller de plaisir, sa pomme d'Adam monta et descendit, et un grand sourire se dessina sur sa bouche.

« Ohoo, tu en as des bonnes choses ! Eh bien, voilà qui change tout ! Je m'appelle Aksel, dit-il en souriant et en me tendant la main. Allons-y alors, pas la peine de traîner ici plus longtemps. J'ai un sac plein de perches, on fera frire du pain et des oignons, et on va se faire une bonne petite soirée ! »

Après avoir regardé autour de lui, il me fit signe de le suivre et se remit à marcher en boitant du pied gauche. Nous passâmes entre les maisons rouges, puis tournâmes à gauche sur un petit chemin. C'était là

qu'il habitait, dans une maisonnette à la sortie du village.

Un peu plus tard, quand nous nous fûmes régalez de perches frites et que nous eûmes échangé quelques mots sur le temps et la marche du monde, l'homme devint de plus en plus impatient que je dévisse le bouchon de la bouteille et que je remplisse les verres. Mais je ne le fis pas tout de suite, car je connaissais déjà un peu ce genre de situations. Je savais comment et à quel rythme il fallait tourner la vis pour qu'elle soit solidement fixée dans le mur et puisse supporter la charge. Tenant la bouteille de whisky près de moi, j'en versai un peu au fond de chaque verre, juste assez pour faire goûter à mon hôte le précieux breuvage. Puis je lui dis :

« Tu sais, Aksel, avant que nous partagions cette bouteille comme de vrais hommes, il faut que je te dise qui je suis et ce que je recherche ici. »

Je lui expliquai donc aussi brièvement que possible qui j'étais, pour quelle institution je travaillais et ce que j'avais lu et appris au sujet de cette région. Une fois tout cela mis sur le tapis, je lui demandai tout de go s'il avait entendu parler de ce tailleur des bois qui venait autrefois coudre des costumes pour les gens du village.

L'homme, jusqu'alors jovial, se rembrunit immédiatement.

« Ah, c'est donc pour ça que tu es venu jusqu'ici, murmura-t-il en me regardant, après un long silence. Tu sais, mon gars, je vais te dire : je ne sais absolument rien au sujet de ce tailleur, et même si je savais quelque



chose, je ne te le dirais pas. Que ça te plaise ou non, c'est comme ça. Mais buvons quand même, à l'amitié entre les peuples ! »

Il voulut s'emparer du whisky, mais je fus plus rapide. Je saisis la bouteille sur la table, la fourrai dans mon sac et me levai. En faisant mine de partir, je lui dis :

« Eh bien, il n'y a pas de raison que je reste ici plus longtemps. Merci pour le thé et le poisson. Je vais chercher un bon endroit pour dormir à l'extérieur du village, il ne fait pas encore tout à fait nuit. C'est bien aussi de boire un petit verre tout seul près du feu en écoutant les criquets. »

J'étais sur le point d'appuyer sur la poignée de la porte quand Aksel s'écria :

« Bon sang, mais qu'est-ce qui te prend tout d'un coup ! Assieds-toi et discutons un peu ! »

Je me rassis à la table.

« Toi alors, tu es un sacré filou ! maugréa le vieil homme. Je t'invite chez moi de bon cœur, je t'offre un repas, de la chaleur, mais au lieu d'être reconnaissant, tu commences à m'embêter avec tes questions. Est-ce que c'est correct ça ? Pourquoi est-ce que tu me demandes tout ça, hein ? Oh, j'aurais préféré ne pas te rencontrer... Pfouh ! »

Je l'écoutai calmement se plaindre, sans rien répondre.

« Ah, va au diable, poursuivit-il. Est-ce que tu es baptisé au moins ?

— Oui, je suis baptisé. Mais quel est le rapport ?

— C'est important. Avant que je continue, tu dois me jurer sur la Bible que si quelqu'un te pose un jour des questions, tu ne diras pas que c'est moi qui t'ai raconté ça. »

Il alla chercher dans la pièce du fond une vieille Bible aux bords abîmés et l'abattit bruyamment sur la table.

« Voilà. Et maintenant jure-moi par le Père, le Fils et le Saint-Esprit que tu ne révéleras à personne ce que je vais te raconter.

— Tu veux donc que je jure de mentir ?

— Soit tu le jures, soit on en reste là. »

Il n'y avait pas d'autre solution. Je jurai donc, au nom de la Sainte Trinité, de taire jusqu'à la fin de mes jours le nom de la personne qui m'avait raconté toutes ces choses que je n'avais pas encore entendues, mais que je devais bientôt entendre. Après cela, le vieil homme parut un peu plus rassuré.

« Bon, et maintenant remplis les verres ! »

Je dévissai le bouchon de la bouteille et remplis nos deux verres aux trois quarts. Aksel vida immédiatement le sien cul-sec et me dit de lui en verser un second, sans quoi aucun souvenir ne lui reviendrait. Je m'exécutai. Quand il eut avalé d'un trait son second verre, il se calma et caressa pensivement sa pomme d'Adam pendant un long moment.

« Donc tu veux absolument que je te parle de ce tailleur de Mustakulmu, c'est ça ? Alors allons-y. Je sais peut-être en effet quelques petites choses, mais pas plus que n'importe qui d'autre. Plutôt moins, je dirais... Enfin bon. Il y avait effectivement un tailleur



ambulant dans le coin, à une époque. La dernière fois que j'ai entendu parler de lui, c'était il y a environ sept ans. Un gars d'ici s'était perdu lors d'une partie de chasse. En cherchant son chemin dans la forêt, il est arrivé dans la cour d'une très belle ferme. Il m'a raconté plus tard que trois personnes vivaient là et qu'il leur avait parlé. Mais il n'a pas pu me dire de quoi ils avaient discuté exactement, car on le lui avait interdit. Il m'a dit aussi qu'il avait eu tellement peur qu'il avait fait dans son pantalon avant de réussir à s'en aller... Je me demande si tout ça est vrai ou pas. Peut-être qu'il m'a raconté ça juste pour rigoler et pour se donner de l'importance. »

Je sortis de mon sac une carte du Soomaa et la posai sur la table devant Aksel :

« Montre-moi quelle distance je dois parcourir à partir d'ici, et où pourrait se trouver cette ferme. »

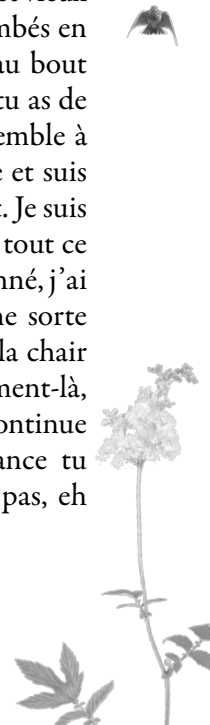
Le villageois enfourna un morceau de poisson dans sa bouche avec sa fourchette, jeta un bref coup d'œil sur la carte et dit :

« Tu peux te torcher le cul avec ce papier. Personne ne connaît l'emplacement exact de cette ferme, et si quelqu'un le sait, il ne dira rien. C'est aussi simple que ça... Écoute-moi, mon gars, je vais te donner un bon conseil, tu ferais mieux de ne pas essayer d'aller là-bas, la forêt est grande et profonde, tu vas te perdre, ou il va t'arriver quelque chose de terrible, ce n'est pas la peine d'aller chercher les emmerdes. »

J'observai attentivement le visage du vieil homme pendant qu'il parlait, et j'eus l'impression qu'il ne me disait pas tout.

« Je vais y aller de toute façon. Ma décision est prise. Alors tu ferais mieux de me dire tout ce que tu sais, cela me facilitera la tâche.

— Apparemment ce n'est pas possible de te convaincre... Je vais te dire ce que je sais, mais ce n'est pas grand-chose. Si tu pars demain matin tôt en bateau sur la Raudna, tu atteindras probablement Tuhkja dans la soirée, cet endroit se trouve à peu près ici. Sur la rive gauche, il y a une maison abandonnée, mais elle est encore en assez bon état, le poêle est même utilisable. Les pêcheurs y passent parfois la nuit. Le lendemain, continue à ramer tranquillement et, un peu après midi, tu devrais arriver à un endroit où les berges deviennent plus basses et où la rivière s'élargit. Tu verras alors une dizaine de grands et vieux saules, dont certains se sont brisés et sont tombés en travers de la rivière. Continue à avancer, et au bout d'un moment, observe bien la rive droite. Si tu as de la chance, tu verras un sentier étroit qui ressemble à une piste de castors. Tire le bateau sur la rive et suis ce sentier. Il te conduira dans une grande forêt. Je suis allé dans ce coin une fois, il y a longtemps, et tout ce dont je me souviens, c'est qu'à un moment donné, j'ai été incapable de continuer. J'ai été pris d'une sorte de répulsion, quelque chose qui me donnait la chair de poule, alors j'ai fait demi-tour. Si, à ce moment-là, ton courage ne t'a pas encore abandonné, continue toujours tout droit, et avec un peu de chance tu trouveras cette ferme. Et si tu ne la trouves pas, eh bien tu seras encore plus chanceux.



venaient sans cesse, me rongeaient et ne me laissaient aucun répit.

« Sauve-toi, imbécile, sauve-toi le plus vite possible, car rien ici n'est ce qu'il te semble être ! » me disait une voix au fond de mon âme.

Un jour où, après avoir fait l'amour dans l'eau basse d'une mare, nous étions plongés dans les yeux l'un de l'autre, Lee me saisit fermement le poignet.

« Pardonne-moi de m'être mal comportée envers toi, me dit-elle. Je pensais que tu étais quelqu'un d'autre, un de ces êtres insignifiants, mais maintenant je vois que ce n'est pas le cas, que tu es celui que j'attendais et dont j'avais besoin depuis longtemps, celui dont je rêvais secrètement, dont j'espérais qu'il viendrait un jour, tomberait amoureux de moi et resterait ici pour toujours ! »

Ce soudain élan d'affection me réjouit et m'effraya à la fois. Je savais que le maître de maison n'allait pas tarder à rentrer, et une chose était sûre : je n'avais aucune envie de le rencontrer. Mais j'étais éperdument amoureux de Lee et je ne voulais pas partir. Que devais-je faire ? M'enfuir loin d'ici avec elle ? Je le lui avais déjà demandé une fois, mais elle avait écarté cette proposition sans même prononcer un mot.

Par une chaude nuit de septembre, alors que nous étions allongés, enlacés, sur la plateforme au sommet du chêne, à contempler les étoiles de la Voie lactée, je pris la liberté de demander à Lee de me reparler de son père. Ou au moins de me dire quand il devait rentrer.

« Je ne sais pas, me répondit-elle distraitement. Comme je te l'ai dit, il revient généralement à la pleine lune, parfois un peu plus tard, parfois plus tôt. Pourquoi ?

— Il pourrait donc rentrer d'ici quelques jours ? » Elle me regarda avec un petit sourire.

« Tu as très peur de le rencontrer, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas... je pense que oui. J'ai juste l'impression qu'il ne sortira rien de bon de notre rencontre.

— Ah, ah, tu as donc vraiment peur ! Mais il n'y a aucune raison. Je t'ai dit comment est mon père avant son départ, mais tu ne sais pas encore comment il est quand il revient de son voyage dans le Sud.

— Il est comment ? demandai-je prudemment.

— Oh, quand Jakob rentre à la maison, il est extraordinairement gentil et doux avec moi et avec tous les animaux. Il revient toujours guilleret et bien nourri, et il apporte beaucoup de cadeaux. Et comme il est joyeux ! Pendant tout l'automne, il travaille en sifflotant, il inspecte les ruches, répare tout ce qui s'est cassé pendant son absence, désherbe et bêche le

jardin, fait repartir les rouages des horloges en panne, rafistole les toits et les clôtures. Avec les prunes, les framboises et les mûres des marais que j'ai conservées dans la cave, il fait du vin, et avec les plantes que j'ai cueillies pendant l'été, nous préparons ensemble des mélanges pour faire des infusions qui guériront d'innombrables maux. Pendant cette période, chaque fourmi est son amie, chaque oiseau est son petit frère. En inspectant les cadres de la ruche, il parle aux abeilles comme si elles étaient ses semblables. Il m'admire comme si j'étais une princesse, il caresse mes cheveux et mes mains, fait l'éloge de ma beauté et pleure même parfois de joie.

— Et cela ne te dérange pas ?

— Bien sûr que non, pourquoi me poses-tu cette question ?

— Eh bien, je ne sais pas, certaines personnes trouveraient ce genre de comportement étrange.

— Qu'un père aime sa fille ?

— Non, non, bien sûr, m'empressai-je d'ajouter pour essayer d'arrondir les angles. Bien au contraire. En fait, je suis content que tu me dises tout cela, j'ai déjà beaucoup moins peur de le rencontrer. Mais...

— Oui ?

— Qu'est-ce qu'il fait donc dans le Sud pour être aussi heureux quand il revient ?

— Cette histoire-là n'est pas pour tes oreilles, dit-elle alors brusquement, en tournant son visage vers la lune qui commençait à émerger des nuages.

— Puisque nous nous aimons, tu pourrais m'en parler un peu, osai-je poursuivre après un silence. Ne serait-ce que pour que je sache à quoi m'attendre...

— Et pour ne pas trembler comme un mouton apeuré, c'est ça ? » m'interrompt Lee en riant.

Ses doigts jouèrent un instant avec mes cheveux, comme si elle réfléchissait à quelque chose, tout en me regardant attentivement.

« D'accord, je vais te le dire, puisque tu insistes... Mais quand Jakob rentrera, fais comme si tu ne savais rien, parce que c'est un sujet tabou. Je fais cela pour que tu aies un peu moins peur de notre maison, parce que tu sais, mon chéri, tu vas devoir rester ici très longtemps. »

Lee me chatouilla sous le menton du bout de son index, comme elle le faisait parfois avec les putois, elle étendit sous nos fesses une couverture de laine et poursuivit :

« Oui, en hiver, pendant les longues soirées sombres, mon père m'a parfois parlé de ses voyages. En général, cela se passe de la façon suivante. Quand il arrive à Varsovie par le train de Riga, il choisit sa prochaine destination : Prague, Berlin, Vienne, Budapest, Ljubljana ou Paris. Une fois arrivé dans l'une de ces villes, il se repose un peu avant de continuer vers une ville plus petite qu'il n'a encore jamais visitée.

— Comment choisit-il sa destination ?

— Cela dépend sans doute de son humeur du moment et de l'envie qu'instille en lui le plaisir du voyage. Il comprend qu'il est arrivé au bon endroit

quand il sent dans son cœur une chaleur particulière en descendant du train et en observant les gens d'un regard tendre. Il porte alors ses valises à l'hôtel, se repose un peu et, le soir venu, va se promener dans la ville. Mon père se sent très différent dans ces jolies petites villes du Sud. Fébrile et souriant, il arpente les rues, dévorant des yeux tout ce qu'il voit : maisons, châteaux, parcs, chats et chiens errants, publicités colorées, églises, théâtres, cafés, femmes, enfants et hommes. Et un plaisir douloureux le transperce lorsqu'il reconnaît enfin la bonne personne.

— La bonne personne ?

— Oui, la personne avec qui il veut devenir ami.

— Ah bon. Et comment la reconnaît-il ?

— Ça dépend. Parfois par la vue, parfois par l'odorat. Il peut s'agir d'une jeune fille ou d'un jeune homme, d'une femme mûre ou d'un homme dans la force de l'âge. À part les enfants et les vieillards, le sexe et l'âge n'ont que très peu d'importance pour lui.

— Mais ce n'est pas si facile de se faire des amis, cela peut prendre des années ! tentai-je d'objecter.

— C'est beaucoup plus rapide pour lui, répondit Lee, en observant sa main aux doigts écartés devant le clair de lune. Dans ces villes du Sud, beaucoup de gens grelottent dans leur solitude en cherchant l'âme sœur. Comme le dit mon père, "La solitude a une odeur très caractéristique". Il identifie instinctivement une personne en souffrance et commence à la suivre secrètement. Il peut marcher en silence derrière elle dans des dizaines de rues sans qu'elle s'en rende compte. C'est seulement lorsque cette personne s'arrête le soir

dans un café ou un restaurant et commande à boire ou à manger qu'elle croise le regard bleu de celui qui la suivait. Au début ce regard lui fait peur. Mais quand elle voit le sourire chaleureux de mon père et son hochement de tête encourageant, c'est comme si le Christ en personne descendait de sa croix glorieuse et lui tendait la main. Fascinée, cette personne va jusqu'à la table de mon père, s'assoit, regarde ses yeux angéliques et, à sa propre surprise, se met d'elle-même à parler. Elle parle de son enfance et de sa jeunesse, de ses grands-parents et de ses arrière-grands-parents, de la façon dont ses ancêtres, malgré toutes les difficultés, ont fini par se faire une situation, comment ils ont créé leur petite entreprise ou leur commerce, fait construire une maison, élevé leurs enfants, et ainsi de suite. Là-bas, dans le Sud, tout le monde connaît sa généalogie jusqu'à la septième génération... Et mon père écoute cette personne avec une attention bienveillante, il peut rester ainsi pendant des heures, avec un sourire silencieux, si bien qu'après avoir raconté toute l'histoire de sa vie, la personne découvre avec surprise que tout ce qu'elle sait de son auditeur est qu'il a des yeux bleu clair fascinants. Ensuite, bien sûr, elle s'excuse et demande à mon père de parler de lui, de lui dire ce qu'il fait dans la vie, pourquoi il est là et de quel pays il vient, parce que, d'après son apparence, on voit bien qu'il n'est ni allemand, ni polonais, ni anglais. Et mon père, selon son humeur, se présente à son nouvel ami comme un entomologiste hongrois ou islandais, ouvre sa mallette et lui montre des dizaines de papillons piqués sur des aiguilles, en lui expliquant



d'une voix calme qu'il est seulement de passage, qu'il vient juste de revenir d'une expédition de collecte de papillons diurnes en Amérique du Sud ou en Nouvelle-Guinée, et qu'il est maintenant en route pour les montagnes de la Forêt-Noire, où va bientôt débiter la meilleure saison pour la chasse aux papillons de nuit. Mais l'histoire de sa vie, dit-il, a été tellement variée et aventureuse qu'elle ne peut pas être racontée en une nuit. "Et si nous poursuivions demain ?" demande-t-il, et le promeneur solitaire est heureux d'y consentir. Ils se retrouvent donc le lendemain, dans ce même café, ou dans un parc, ou sur une avenue ombragée, et Jakob commence à lui raconter sa vie de chasseur de papillons et ses voyages dans des centaines d'îles. Le récit se déroule, les aventures se succèdent, plus intéressantes et plus folles les unes que les autres, si bien que l'auditeur est totalement captivé... La voix de mon père, ses yeux, son sourire, ses gestes, ses paroles, son odeur, tout cela agit comme un opium sur la personne qui écoute, si bien qu'elle devient complètement dépendante du narrateur et de ses histoires. Et comme Jakob n'est pas encore allé très loin dans son récit, ils doivent se rencontrer une deuxième, une troisième et une quatrième fois, agrémentant leurs conversations en buvant du bon vin, en visitant des expositions d'art et d'autres curiosités. Jusqu'au jour où mon père annonce qu'il doit hélas se rendre dans les montagnes, car la saison de la chasse aux papillons a commencé et il ne peut pas repousser plus longtemps son départ. À cette nouvelle, son nouvel ami devient très triste, et mon père lui dit avec sympathie : "Mais vous pouvez

venir avec moi. J'ai un beau et grand manoir dans les montagnes, avec de nombreuses chambres et de la place pour nous deux. Vous pourrez voir aussi ma serre à papillons, qui abrite des centaines d'espèces différentes, et je vous raconterai la suite de l'histoire de ma vie, qui, surtout ces dernières années, est devenue extrêmement intéressante." Son nouvel ami est ravi de cette proposition et accepte avec plaisir. Ils se donnent rendez-vous tôt le lendemain matin et quittent la ville ensemble en train. »

Je l'observais attentivement pendant qu'elle parlait, je voyais que sa voix devenait plus grave et plus veloutée, ses pupilles plus grandes et plus sombres, que sa poitrine se soulevait et s'abaissait de plus en plus vite. Elle n'était plus tout à fait elle-même en me racontant cela.

« Et cette personne quitte vraiment sa maison et son travail pour partir avec ton père ?

— Oui. Car le charme de mon père est très puissant. En plus, comme je te l'ai dit, il s'agit le plus souvent d'une âme solitaire qui a récemment perdu un parent proche, ou son travail, ou qui a été abandonnée par l'être aimé. Il peut y avoir des dizaines de raisons.

— Et qu'arrive-t-il ensuite à ceux qui l'accompagnent ? Ton père a vraiment une maison dans la montagne ?

— Bien sûr, mais ne me demande pas où elle se trouve, car je n'en sais rien. Mon père m'en parle à chaque fois différemment. Parfois, il la décrit comme une chaumière de paysan, puis comme un manoir de



Retrouvez également chez Borealia

Les Nordiques

L'Arbre de Vie, de Aïssen Doïdou

Des Nouvelles de la Taïga, anthologie des écrivains yakoutes du XXe siècle

La Trouvaille, de Vladimir Tendriakov

Altynäi, des nouvelles de l'Altaï, de Ilya Kotcherguine

Aquarium, nouvelles de la Mongolie d'aujourd'hui, de L. Ulziitugs

Coeur de bronze, anthologie des écrivains mongols du XXe siècle

Radio-Nord, de Danilas Lensky

Éclats de nuit. 100 poèmes de la vie d'une femme, de Luvsandorj Ulziitugs

Sagesse de Mongolie, triades mongoles, de Galsan Tangad et Batbayar Jalair Dovdon

Remplir l'ombre, de Sara Margrethe Oskal

Le Peuple disparu, de Mehis Heinsaar

Les Nordiques jeunesse

La Fille du Soleil et le garçon de l'eau, de Harald Gaski

Fille de nomades, de Otgontugs Banzragch (à paraître)

La Malédiction du chamane, de Michael Kusugak

Youko au pays des rennes, de Oulouro Ado
Hiver indien, de Michel Noël
Comment j'ai découvert le monde, de L. Tudev
La Rivière aux saumons, de Michel Noël
Le Capteur de rêves, de Michel Noël

Les Petits polaires

Petit Renne et le fantôme de la taïga, de Emilie Maj
et Dainius Šukys
Petit Renne a peur de tout, de Karen Hoffmann-
Schickel et Dainius Šukys
Airelle et les champignons, de Karen Hoffmann-
Schickel et Dainius Šukys
Le Traîneau de Petit Renne, de Emilie Maj et
Dainius Šukys
Petit Renne, Petit Loup et les traces mystérieuses, de
Laetitia Becker et Dainius Šukys
Petit Renne et l'ours qui n'a pas sommeil, de
Claire Gimenez-Sanchez, Léopoldine Valancogne et
Dainius Šukys
Jeux givrés du Grand Nord, par Liana Raberanto

*Petit Renne a peur de tout existe actuellement en 22
versions bilingues en langues étrangères :*
Français / coréen - japonais - mandarin - mongol
- tibétain
allemand - anglais - islandais - norvégien (bokmål)
danois - yakoute - grec moderne - russe

lituanien - polonais - tchèque - ukrainien
roumain - espagnol - italien - géorgien - arménien

ainsi qu'en 4 langues régionales françaises :
alsacien - breton - occitan - gallo

Maki & Mako

Maki & Mako. La Rencontre, de Var Berghamar
Jacobsen et Delia Ciccarelli
Maki & Mako. Le Voyage en mer, de Var Berghamar
Jacobsen et Delia Ciccarelli
Maki & Mako. Le géant des mers, de Var Berghamar
Jacobsen et Delia Ciccarelli
Maki & Mako. Une île merveilleuse, de Var
Berghamar Jacobsen et Delia Ciccarelli

Traditions orales

Les cornes magiques d'Ogailo, contes du Baïkal, de
Vassili Starodoumov
Pinéshish, la pie bleue, de Michel Noël
Quand la lune descendit sur Terre, contes mansis
Le Chant de l'Ours, épopée vepse de Nina Zaïtséva
De rêve et de givre, de l'auteur sámi Nils-Aslak
Valkeapää

Hors collection

- Le Chant de Mama Chamana*, de Yana Mori
Mama Chamana parle la langue de la Terre, de Yana Mori
Abécédaire polaire pour apprendre l'alphabet en Langue des Signes Française, de Isabelle Salmon
Le Mystère du coffre à jouets, de Karen Hoffmann-Schickel et Isabelle Slamon
Sonia dans les bois, de Gwenola Leroux et Anna Tébo
Pourquoi personne ne caresse Petit Hérisson, de Tania Goryushina et Andreï Kourkov
Noirdenfer, chat de sorcière, de Dainius Šukys

Musique

- Arctic Spirit (ethno-folk yakoute)*, de German et Claudia Khatylaev
Black n'light (guimbarde yakoute), de Spiridon Schischigin
Genius Loci (musique traditionnelle yakoute), de Zarina Kopyrina, Ilya Zhirkov et Éric Cordier
La Beauty (blues inspiré des chants navajos), de Lorenza

Films

- Petite Forêt (livre + film)*, de YIM Soon-rye et Christophe Boula

La Naissance du Bouddhisme (Livre+film), de Christophe Boula

Enfances nomades (livre + film), de Christophe Boula

Criminel (Livre + film)

Guerriers de la paix, les Teko de Guyane. Éric Navet, 40 ans d'ethnologie (livre-DVD), de collectif - épuisé

Le Pêcheur (livre-DVD), de Viatcheslav Semionov et Nikolai Néoustroïev

Le livre de la Toundra, Alekseï Vakhrushev



Achevé d'imprimé en avril 2026
en Union Européenne
Dépôt légal mai 2026

BOREALIA
13 Villa Paul Verlaine
75019 PARIS
France



*Le nouveau logo de Borealia
a été designé par Tara MacKeown.*

www.borealia.eu

Kadunud hõim © Mehis Heinsaar
Édition originale - Menu Kirjastus 2022
Traduction de l'estonien © Antoine Chalvin 2026
La Forêt des oubliés © Éditions Borealia 2026
Édition : Emilie Maj
Corrections : M-D Maj, E. Apelbaum, T. MacKeown



CULTURAL ENDOWMENT OF ESTONIA

*L'éditeur remercie pour le financement
de cette traduction Eesti Kultuurkapital.*

ISBN 978-2-487832-26-8
ISSN 2553-1433